

An abstract painting by Thierry ESTHER, featuring a complex composition of vertical and horizontal brushstrokes. The color palette is dominated by deep reds, blues, and greys, with accents of orange and yellow. The texture is highly visible, with thick applications of paint and some areas where the underlying surface appears to be peeling or layered. The overall effect is one of intense energy and layered complexity.

Thierry ESTHER

Dossier de presse

SOMMAIRE

1. **OMBRE ET OMBRES – UNE RÉFLEXION**
Ombres et lumière
De l'ombre et des hommes
Du réel à l'ombre et de l'ombre au réel

2. **L'ART ET L'ARTISTE**
Du désir au besoin de peindre
Une création vivante

3. **SOUVENANCE & PROJETS PROCHES**
Histoire d'un peintre — biographie
Expositions

4. **ANNEXES**
Reproductions

RÉFÉRENCES DES CITATIONS

1. Chateaubriand, *Les martyrs*.
- 2-3. Platon, *Republique* livre VII.
4. Bachelard, *Psychanalyse du feu*.
5. Victor Hugo, *Pan*.

Thierry ESTHER
Artiste peintre

OMBRES ET LUMIÈRE

« Ce n'étaient point des ténèbres, c'était seulement l'absence du jour » ¹

Très souvent, les toiles semblent être des champs de bataille où l'ombre et la lumière se livrent une guerre sans merci et où, généralement, c'est l'étincelant assaillant qui l'emporte, quelque soit la véritable étendue de sa présence dans la toile. En effet, l'œil et l'esprit sont naturellement attirés par les zones éclairées et l'ombre ne paraît exister que pour s'opposer à — et mettre en valeur — la lumière. Pourtant Thierry Esther nous montre que l'obscurité se suffit à elle-même, et qu'elle peut jouer un rôle autre que celui que l'on attend d'elle.



Dérive

A première vue, dans *Dérive* (2008), une masse bleue très sombre envahit la moitié gauche du tableau où elle s'apprête à engloutir un navire ; mais peut-être le bateau vient-il tout juste de la quitter, comme un nouveau-né est expulsé des entrailles de sa mère pour enfin devenir un individu à part entière. Cette ceinture d'obscurité dans l'œuvre porte en effet une grande part de mystère et d'inconnu, puisqu'elle n'est pas dessinée avec précision, et ne décline ainsi ni son « identité » ni ses intentions réelles. Mais ce manque de clarté (dans tous les sens du terme) et les angoisses qu'il suscite ne sauraient suffire à en faire une menace. N'est-il pas déraisonnable de justifier la peur de l'objet par la peur elle-même ?



l'Orient 1875-1878

DE L'OMBRE ET DES HOMMES

« *Maintenant, représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature* »²

S'il n'est pas d'un profond intérêt de confiner, malgré lui, Thierry Esther à un style unique ou une école particulière, il est toutefois permis de déceler dans ses toiles une fragmentation suivie d'une reconstruction des sujets sous une forme différente ou ambiguë, qui pousse parfois à des interrogations sur leur nature véritable. Pour mieux saisir ce choix de l'approximation physique des corps, il suffit de comprendre que c'est l'ombre des objets qui intéresse l'artiste — leur simple spectre, que l'on pourrait aussi appeler leur essence esthétique.

Le concept de feu, par exemple, est infiniment plus nourricier que le feu lui-même. Le premier vit éternellement. Le second est voué à s'éteindre. Ainsi, Thierry Esther décide de ne représenter des sujets que leur ombre, leur âme, captant furtivement, de ce fait, un peu de leur immuabilité.

DU RÉEL À L'OMBRE ET DE L'OMBRE AU RÉEL

« *N'attribuant de réalité qu'aux ombres des objets* »³

Avec l'œuvre de Thierry Esther, nous faisons le chemin inverse de l'individu de Platon, séparé de ses semblables restés enchaînés, émancipé de force, et exposé à cet inconnu qu'est le réel dont l'éclat surpuissant l'éblouit et est source de douleurs. Bien entendu, il ne s'agit pas d'un voyage en terre de déni ou d'une régression cognitive. Il est plutôt question d'un déplacement de l'attention du public, le temps d'une parenthèse artistique.



Jaipur les portes de la ville

Dans les tableaux, la réalité elle-même n'exerce plus son pouvoir d'attraction. Ce sont ses effets sur l'homme — l'artiste — et sur sa pensée qui détournent sur eux le regard du public.

Les Portes de la ville de Jaipur s'ouvrent sur une masse de couleurs chaudes, principalement un rouge sang. Et le vert presque flamboyant de *l'Irlande du Nord* dissimule habilement une base grise bien plus terne. Dans ces deux œuvres, comme dans bien d'autres, l'expression et la compréhension du réel, n'a pas besoin de passer par la reproduction fidèle de celui-ci. Tout comme dans la caverne du livre VII de la République, les ombres irrégulières, mais cette fois colorées, agitées devant la lumière du pinceau, sont fabuleusement efficaces.

Au fil des tableaux, qui content chacun leur histoire, ou portent en eux une fraction de la vérité ressentie par l'artiste, on découvre un univers peuplé d'ombres à l'allure inachevée mais à l'expression des plus complète, et on finit par se poser cette question : au fond, le seul réel qui soit, n'est-il pas celui que nous percevons ?

Thierry ESTHER
Artiste peintre

DU DÉSIR AU BESOIN DE PEINDRE

*« L'homme est une création du désir, non pas une création du besoin. »⁴
Il en va autrement de l'art...*

Pour Thierry Esther, le désir de peindre peut survenir à n'importe quel moment : en regardant un film (qui va faire naître ou renaître certaines émotions), lors d'une simple promenade dans les rues de son quartier, ou à la vue d'un visage ou d'une rue qui exprime quelque chose de singulier. A ce moment là, il ne s'agit pas vraiment d'un désir, mais d'un besoin de peindre. Il faut le faire très rapidement pour ne rien laisser se dissoudre de la sensation qu'il voudrait reproduire. L'important, c'est l'instant. Il veut figer sur la toile les âmes qui le marquent et l'ont marqué. Pour ce faire, avec la peinture, il va projeter sur un visage l'effet que celui-ci a sur lui.

Contrairement, à ce que l'on pourrait croire, il ne cherche pas à créer une atmosphère accablante pour son public potentiel. L'origine des tableaux est parfois sombre, mais leur portée n'a pas vocation à l'être. Il est vrai qu'il se plaît à troubler ses personnages pour afficher leurs failles ; il déforme les visages par la haine, et tords les lignes par la douleur, mais il tient à toujours laisser des lueurs d'espoir, voire même de joie.



Ange noir

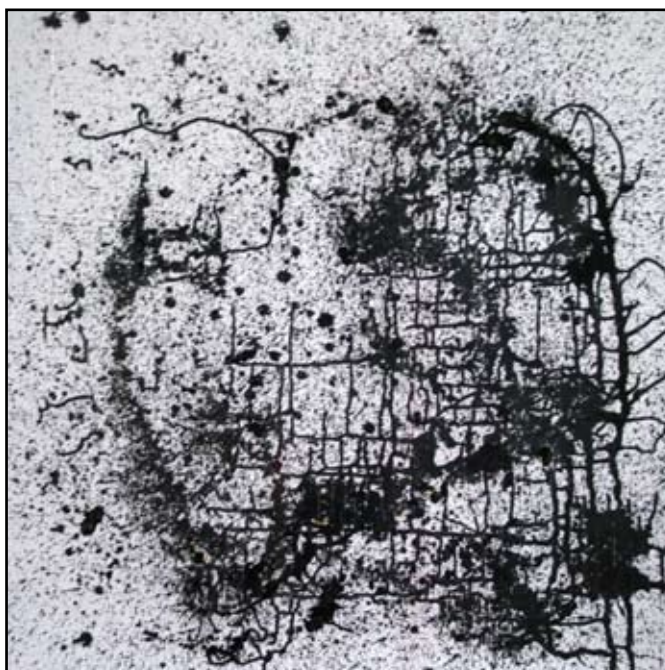
L'artiste aime les couleurs fortes (celles qui portent une signification lourde, comme le rouge, le noir et le marron « terre »). Mais il aime beaucoup les détourner de leur représentation symbolique. Le vert au bas d'une toile n'est pas forcément de l'herbe ; et le rouge n'est pas nécessaire pour simuler le sang. Tous ces codes sont amusants à changer, et sont pour lui de parfaits outils de jeu.

UNE CRÉATION « VIVANTE »

« Il mêle toute son âme à la création »⁵

Sur le plan technique, il aime la découverte, alors il essaie diverses façons de peindre et de préparer la toile. Par exemple, il trempe préalablement le papier au grain d'abeille dans de l'eau tiède. Ou encore, avant que la peinture à l'huile ne soit totalement sèche, il la couvre de vernis, ou trempe la toile dans l'eau froide, puis il continue de peindre. Toujours par intérêt pour le particulier, il lui arrive de mélanger la peinture à de l'encre de Chine.

Il apprécie également le fait de peindre au couteau. Le choix de cette méthode dans la réalisation d'un portrait, consiste à aligner sur la toile des touches imprécises qui donnent à l'ensemble une apparence de sculpture. Le visage semble alors taillé dans un bois coloré. Mais il s'autorise aussi d'autres techniques comme le jeté, pour obtenir des effets différents. Dans tous les cas, il apprécie le relief sur la toile, car il rapproche le spectateur des peintures, en rendant ces dernières palpables, donc « vivantes » : le maître mot de ses œuvres.



Aung San Suu Kyi

Thierry ESTHER
Artiste peintre

HISTOIRE D'UN PEINTRE

Une biographie succincte

Thierry Esther est né sur l'île de la Réunion – île du métissage par excellence, où se sont entremêlés au fil des siècles le sang et les valeurs des colons européens, des esclaves africains déportés, des travailleurs pauvres indiens et des exilés de l'Empire du Milieu. Les premières années de sa vie sont donc influencées par le masala* culturel de l'île Bourbon, inexorablement modelé par son cadre îlien. Au jeune âge de 8 ans, il doit s'en aller et suivre sa mère à Paris, ignorant que quelques années plus tard, sa vie de petit puis jeune parisien guidera les pinceaux qu'il tiendra un jour en main.

Entre 16 et 20 ans, Thierry s'arme d'instruments de dessin et de peinture, et il reproduit sa naïve et rebelle pensée post-adolescente sur le papier et le canevas. Il peint alors des toiles très diverses pour lesquelles il adopte des techniques différentes comme pour explorer toutes les possibilités de son art. Parallèlement à cela, il passe une année au Centre National des Arts Graphiques où il pratique principalement le dessin, et s'initie aux techniques de graphisme assisté par ordinateur. Les thèmes qu'il aborde pendant cette période de sa vie sont variés ; il exprime son intérêt pour ses origines dans *L'Inde de Gandhi* ; fait également part de son admiration pour les grands maîtres (comme dans *Les roseaux de Van Gogh*) ; et il se laisse aller à pousser quelques cris (comme c'est le cas dans la toile *L'Incompris*). Il découvre aussi Pédalan et Cesare Pavese qui lui inspirent quelques toiles comme *Déchirure*.



Photo Yannick DESTAILLATS

Masala* : mélange

Puis, c'est l'heure du service militaire, d'où il reviendra avec un appétit toujours plus dévorant pour l'art dans son ensemble. Il suit un stage de calligraphie arabe au Musée des Arts Africains et Océaniens. A cette époque, il peint moins mais s'investit dans la danse, le théâtre, le chant, le cinéma, jusqu'à un grave accident qui le plonge dans le coma et après lequel sa vie prendra encore un autre tournant.

Il ouvre la décennie 90 en se convertissant à l'acrylique et à la peinture à l'huile. Il continue à s'amuser avec les matières et à développer de nouvelles techniques et commence alors à travailler sur du papier au grain d'abeille. Il peint encore une fois des toiles sur des sujets divers (*Vivamort*, *Insaisissable*, *Les fleurs du mal*) mais trouve plus de satisfaction à peindre les visages. En découle ainsi une collection de portraits très vivants. En parallèle, Thierry est graphiste au sein d'agences de communication mais parcourt aussi le monde, appareil photo à la main, et chasse les sujets de reportages photos : clochards, cimetières, ruelles, modèles masculins... Il sillonnera Londres, Amsterdam, San Francisco et d'autres villes du globe, pour satisfaire la gourmandise de son objectif.

Curieux et éternel insatisfait, il ne se contente plus de ses courtes expéditions à l'étranger. Il décide d'émigrer pour les îles Canaries, où il passera 3 ans. Quelques toiles naîtront de cet exil temporaire (principalement sur le thème de la mer et du littoral), mais il les abandonnera toutes sur place pour revenir à Paris en 2005 et créer sa propre agence de communication.

Seulement, il ne se retrouve plus dans le peintre encore trop occasionnel qu'il voit tous les matins dans le miroir. Il a besoin de plus. C'est son corps et son âme qui le réclament. Alors en 2007, il fait une nième fois le « ménage » dans sa vie, et reprend la peinture avec un appétit féroce. Depuis, il nous abreuve de ses peintures avec enthousiasme, comme si elles étaient des vins qu'il aurait laissé longuement mûrir dans des fûts et qu'il ne peut aujourd'hui s'empêcher de partager.

Thierry ESTHER

Artiste peintre

PROCHAINES EXPOSITIONS :

- BRUXELLES (Belgique) - La Galleria (Commission européenne)
- Exposition du 1 au 26 juin 2009
- SAINT FELIX LAURAGAIS (France) - La vieille poste
- Exposition avril - juin 2009
- ORLÉANS (France) - BO-BAR
- Exposition du 16 janvier au 16 avril 2009
- PARIS (France) MÉDIART
- Exposition du 12 au 23 janvier 2009

PROJETS EN COURS :

- LILLE ROUBAIX (France)
- Printemps 2009
- PARIS SÉNAT l'Orangerie du Luxembourg (France)
- Été 2009

EXPOSITIONS RÉCENTES :

- CHATOU (FRANCE). Grand Marché d'Art Contemporain
- Exposition du 16 au 19 octobre 2008
- ST-ESTÈPHE PÉRIGORD VERT (France). Le petit Baigneur
- Exposition 13 septembre au 24 décembre 2008
- MALAKOFF (France). R.F.O. France Outre-mer
- Exposition du 19 juin au 30 septembre 2008
- Suivie d'une émission télévisée en novembre sur FO, Ô Quotidien
- BOURGES (France). Galerie Pictura
- Exposition du 25 février au 22 mars 2008
- LAS PALMAS de Grand CANARIA (Espagne). Donquiroje
- Exposition du 2 avril au 20 juin 2001
- LONDRES (Angleterre). Ferrero Suzanne
- Exposition personnelle. novembre 1996
- PARIS 17^{ème} (France). Galerie Alain 7
- Exposition du 14 février au 20 mai 1995